

Comment Lucéram se distingue parmi les villages perchés

Commune



De nos jours, à part une petite activité locale, Lucéram vit surtout du tourisme, facilité par la richesse toute particulière de patrimoine bâti. (Carte postale ancienne)



Lucéram aujourd'hui. (Photo Jean-François Ottonello)

D'une importance militaire sous Rome à un bastion médiéval privilégié, ce village témoigne d'un passé stratégique. Aujourd'hui, il brille par son circuit de crèches annuel, attirant des milliers de curieux.

Dominé par la cime du Gros Braus, sur le passage d'une voie romaine reliant La Turbie à la Vésubie, et lieu stratégique sur la Route du sel menant du Piémont à la Méditerranée, Lucéram n'est pas un village perché comme les autres. Longtemps, le village a connu un statut particulier. Sous l'occupation romaine, il fut un important poste militaire, au Moyen Âge sa position stratégique en fit une place forte aux nombreux privilèges. Aujourd'hui, Lucéram est mis en lumière de début décembre à fin janvier. En effet, chaque année un circuit de plus de 500 crèches réalisées par les habitants, et organisé par l'association Maison de Pays de Lucéram et du Haut

Paillon, attire plus de 50 000 visiteurs. C'est devenu une tradition qui se perpétue et, dès septembre, les familles s'activent à préparer la crèche qu'ils exposeront au Noël prochain.

Différents avis sur l'origine du nom

Le toponyme serait originaire de Lucerius ou Lucerus, nom d'un moine bénédictin du VIII^e siècle, originaire de Provence qui est devenu abbé de l'abbaye de Farfa, dans le Latium. D'autres hypothèses évoquent que ce nom serait venu de l'expression latine *Lux eram* (j'étais la lumière) à cause de la luminosité du village, due à sa hauteur géographique. L'écrivain de livres historiques, le baron Louis Durante donne une autre ex-

pression, *Lucus eram* (j'étais un bois sacré) qui semble se référer à la vénération antique des forêts, dont le village était entouré. Cette dernière hypothèse semble plausible car, dans l'Antiquité, on rendait un culte aux forêts et les collines environnantes en étaient couvertes. Durante fait de Lucéram la capitale de la peuplade des Lepontii citée sur l'inscription du Trophée des Alpes. Certains historiens avancent que l'origine du nom remonterait à 1057, quand le village apparaît sous le nom de Poncius de Luceramo, dans le cartulaire de Saint-Pons. D'autres ont écrit qu'au XII^e siècle, on disait Lucéram ou Castellum Lucérani, mais là encore, les avis diffèrent. Dans des textes anciens, on trouve aussi Lucis-ramus, Luciramus ou encore Poncius de Luceramo sur un cartulaire Saint-Pons en 1057 et un autre en 1075 ; Lucéram serait déjà mentionné tel quel dans un cartulaire de la cathédrale de Nice au XII^e siècle, castellum Lucerami vers 1137, de nouveau castrum de Luceramo/Lucerano vers 1200/1235 et sur un cartulaire de 1455, le nom Mescier Jouanet Isnard de Liuseram est mentionné en 1567 et Luseram en 1572. Alors de tou-

tes ces hypothèses, il est difficile de savoir qui ou quoi a donné son nom à Lucéram.

Visite guidée du village

Au sein de cette petite ville surélevée, les ruelles tortueuses et étroites soigneusement pavées se fauillent entre de hautes maisons de style gothique. Le manque de place mena les habitants à construire au-dessus de la rue de petits bâtiments joignant les maisons du premier étage par des ponts. La cité médiévale était entourée d'un rempart en partie debout, avec une tour d'angle crénelée construite en 1395. Flâner dans le dédale des ruelles permet de découvrir de nombreux édifices, notamment l'église Sainte-Marguerite, construite à la fin du XV^e siècle dans le style romano-gothique, et ornée d'une extraordinaire décoration intérieure dans le goût rococo italien. Si en hiver, on se plaît à visiter Lucéram pour ses crèches, il ne faut pas faire l'impasse sur son remarquable patrimoine bâti.

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Sources : « Maison de Pays de Lucéram et du Haut Paillon » et « Guide historique des communes » de Paule et Jean Trouillot.

Connaissez-vous les légendes du pays ?

> Il paraît qu'autrefois, à Noël, avant que les bergers portent l'agneau à l'église, ils devaient se rendre chez tous les villageois, sinon ils se vexaient. Ils étaient attendus avec la tourte et la bouteille de vin. Après les agapes, tous se rassemblaient à la chapelle Saint-Pierre pour partir en procession vers l'église.

> Il s'est longtemps raconté que c'est le curé Barralis qui aurait ramené les reliques de sainte Rosalie, patronne de la peste, de Palerme en 1610. En fait, les reliques auraient été dérobées à Nice obligeant, en temps de peste, les Niçois à monter à Lucéram prier la sainte.

> La mémoire populaire relate aussi qu'en 1414, les Contois voulant interdire aux Lucéramois d'emprunter les chemins de leur commune pour se rendre à la foire de Lantosque, il y eut alors un procès qui opposa les deux communes. Finalement, les Contois furent condamnés à ouvrir leur route sur le territoire lucéramois à leurs frais, mais en s'engageant de n'y laisser passer aucun étranger et à n'installer aucun relais ou auberge sur son parcours. De plus, ils furent obligés de verser 80 florins d'or d'indemnités à Lucéram, ce qui donna lieu à plusieurs siècles de querelles.

Le village présente toute sorte de crèches, même les plus originales. (Photos Franz Chavaroché)



Chaque année, à partir de décembre, les crèches se nichent partout dans le village comme ici sur une fontaine.